

L'OBJET Ce parapluie né en Auvergne a été récompensé à plusieurs reprises pour l'ingéniosité de son système

Le Carré Delos, un parapluie qui a du style



AURILLAC
De notre correspondante

Changer l'image du parapluie, faire de cet objet utilitaire un objet d'art, c'était son idée fixe. L'occasion s'est présentée en 2000 lorsque, à 52 ans, après avoir travaillé vingt-trois ans pour le fabricant de parapluies Dalbin, Gérard Delos est licencié pour raison économique.

Fort de son expérience, il planche dans son atelier, à Aurillac (Cantal), sur un prototype à la fois pratique, robuste et élégant. Il commence par éliminer les coutures sur les baleines, fragiles et peu étanches, en imaginant une toile carrée d'un seul tenant. Il supprime ensuite les ressorts dans lesquels on se coince toujours les doigts et conçoit un modèle entièrement démontable et modulable. « Avec les parapluies traditionnels, il y a beaucoup de retours, car les utilisateurs ne peuvent pas les réparer eux-mêmes. Le mien est constitué d'un ensemble de pièces que l'on peut changer facilement, soit parce qu'elles sont cassées, soit pour le plaisir de faire évoluer son parapluie. Il suffit de les commander sur mon site Internet », explique Gérard Delos.



Le créateur travaille par ailleurs l'esthétique de son invention. Le fait d'avoir une couverture d'une seule pièce lui permet de pouvoir reproduire des tableaux tombés dans le domaine public ou des créations d'artistes actuels avec qui il passe un contrat. « L'encre, au final, est intégrée dans la fibre. La toile peut ainsi être lavée à la machine à volonté ! s'enthousiasme Gérard Delos. Elle possède par ailleurs un indice de protection UV de 50+, ce qui permet au parapluie de se transformer en ombrelle l'été. » Des visuels peuvent aussi être imprimés sur commande, en grande quantité pour une manifestation publique par exemple, ou à l'unité pour les particuliers.

Ces inventions ont permis à Gérard Delos de remporter deux médailles d'or au concours Lépine, en 2001 et en 2004. Toutes les pièces, à l'exception du faisceau qui ne se fabrique plus en Europe, sont d'origine française. La découpe de la couverture et l'assemblage du parapluie se font à domicile, chez lui, sur des machines qu'il a mises lui-même au point.

Grâce à un laborieux travail de démonstration sur les salons des métiers d'art, les points de vente se multiplient et les affaires marchent bien. Mais l'artisan ne s'arrête pas là. Il continue à perfectionner son bijou et invente chaque jour de nouvelles astuces. Les parapluies Delos peuvent ainsi se transformer en abat-jour grâce à une pièce complémentaire en vente sur le site Internet.

Au final, dans leur version classique, ils coûtent tout de même près de 90 €. Mais le Carré Delos est un cadeau à vie, affirme son créateur, qui prend soin de rappeler qu'il n'a pour l'heure jamais enregistré de retour de marchandise.

GÉRALDINE HOUOT

L'artisan continue à perfectionner son bijou et invente chaque jour de nouvelles astuces.

LA VIE AU TRAVAIL

Cinq ans sans salaire pour le patron d'une scierie

Christian Bellaton a mis des années avant de trouver un successeur. Démotivé, il a même failli laisser tomber

LYON
De notre correspondant régional

Christian Bellaton a failli couper la branche sur laquelle il était assis, un comble pour ce « scieur de campagne ». Alors qu'arrivait la soixantaine, sans relève en vue, le patron aujourd'hui âgé de 65 ans a laissé doucement s'étioler sa scierie de Mantenay-Montlin (Ain). Maire de ce village de moins de 300 habitants, convaincu du « rôle social » des entrepreneurs en milieu rural, il connaît les difficultés des PME à survivre à leur chef. Dans le village, un transporteur à la tête d'une flotte de treize camions demeure aux commandes, malgré ses 70 ans, faute de successeur. Christian Bellaton a fait de même pendant cinq ans, sans se payer un centime, voyant le travail de toute une vie en péril.

Il a repris les rênes de la société à l'âge de 20 ans, au décès de son père. Confronté à une baisse continue de son volume d'activité, descendu jusqu'à 1 500 m³, l'établissement Bellaton souffre, comme toutes les scieries travaillant les feuillus, de l'utilisation croissante du PVC sur ses marchés traditionnels du bâtiment. Et « la France, qui a longtemps pillé ses colonies, exporte désormais de la grume dans les pays émergents, sans valoriser le produit », soupire-t-il.

La grume ? « La première bille de bois, au pied de l'arbre, le jambon du cochon, sourit Christian Bellaton. Contrairement aux industriels qui débitent les troncs pour fabriquer un seul produit, nous en valorisons chaque partie. »

Pour « apporter de la valeur ajoutée », il achète une raboteuse à « quatre faces » d'occasion, et se lance dans la fabrication de parquet. Il reprend alors espoir. Et sonde deux de ses salariés, d'« excellents ouvriers », qui pourraient reprendre l'affaire en coopérative.

Mais il finit par reculer. « L'un a trois enfants ; l'autre, quatre. Je ne voulais pas que l'histoire se termine avec la vente de leur maison... » De même, les négociations avec deux acheteurs potentiels n'aboutissent pas. « Je craignais qu'ils vendent le stock, les machines, et de me retrouver avec une friche industrielle... » Sans solution satisfaisante, le retraité a donc continué à diriger la scierie.

Puis le miracle est arrivé. Marion, sa troisième fille rencontre Yannick Chardon, un moniteur de ski qui, l'été, développe la filière bois dans une entreprise de négoce de matériaux. Il y a un an, Yannick est devenu le sixième salarié de la société et devrait bientôt en être le cogérant. Christian Bellaton a pris rendez-vous avec son notaire pour organiser sa succession, désormais rasséréiné d'avoir assuré la « transmission » de l'entreprise fondée par ses aïeux en 1830. En attendant, il emmène son gendre de 38 ans dans les forêts, pour qu'il s'habitue à la partie la plus délicate de l'activité : choisir au bon prix les bons arbres.

BÉNÉVENT TOSSERI

Retrouvez les cahiers économie & entreprises sur www.la-croix.com.

**TOUS LES MATINS À 7H10, RETROUVEZ "SOCIAL ECO" :
LE RENDEZ-VOUS DE L'ÉCONOMIE ET DE L'INNOVATION SOCIALE EN ACTION
AVEC CHRISTINE QUENTIN DANS LA MATINALE DE RADIO CLASSIQUE
(6H30-9H30)**

En partenariat avec :

la Croix

Avec le soutien de :

FONDATION

MACIF

CREDIT COOPÉRATIF

Avise
Ingénierie et services pour
l'entreprise autrement

radio classique

Paris 101.1 FM